

UN VOLCAN SILENCIEUX

Diane Muller



Jeu et direction artistique **Diane Muller**
Sociologue et voix **Carole Christe**
Politologue et voix **Næmi Michel**
Dramaturge **Adina Secretan**
Regard extérieur **Cédric Djedje, Roland Gervet**
Son **Cédric Simon, Alexis Gfeller**
Costumes **Eleonore Cassaigneau**
Mouvement **Marcela San Pedro**
Lumière **Nidea Henriques**
Loop **Piero Geiger**
Photo **Nora Rupp**

Coproduction Ville de Genève, Fondation Hans Wilsdorf, Fondation Burki, Théâtre du Loup, SSA.

FÉVRIER

MARDI 24

19H30

MERCREDI 25

19H30

JEUDI 26

14H15/19H30

À LA MAISON DE LA MUSIQUE DE MEYLAN.

Durée 1H



AUTOUR DU SPECTACLE

Arbre à témoignages

dans le hall de la Maison de la Musique de Meylan.

"Participez en laissant un mot – Et vous, que faisiez-vous en 1979 ?

Quels souvenirs gardez-vous de cette année-là ? pourquoi a-t-elle compté pour vous ?"

Vos témoignages pourront être lus par les autres spectateurs et seront remis à l'équipe artistique à leur départ.

Bord plateau après la représentation scolaire du **Jeudi 26 février à 14h15 et le mercredi 25 février à 19h30** à l'issue de la représentation.

" Les récits de normalité, on ne sait pas quoi en faire, on ne peut pas estimer que ce sont de bonnes histoires puisqu'on ne les reconnaît même pas comme des histoires."

Je suis une fille sans histoire d'Alice Zeniter

« J'ai retrouvé et revu des anciennes camarades d'enfance de la région de Dijon nées en 1979 comme moi. J'ai mené 10 entretiens chez chacune de ces femmes, à leur domicile, sans conjoint, ni enfant. J'ai récolté 30 heures d'enregistrement.

Il s'agissait pour moi de ne pas imposer de thématique à l'entretien, de laisser la discussion libre puis d'observer dans un second temps avec Carole Christe (sociologue) et Noémi Michel (politologue) ce qui ressortirait de l'écoute de ces entretiens. Elles m'ont aidé à faire un travail de sélection, de curation.

Lors de la représentation, je retransmets en direct, à l'aide d'une télécommande ce que j'entends dans l'oreillette. Les phrasés, débits, silences... sont reproduits par moi en direct.

Les trajectoires de la plupart ont été marquées par la séparation du père de leurs enfants, le deuil de la famille parfaite, du « prince charmant » et pour certaines l'acceptation ou non d'une forme de solitude amoureuse. » *Diane Muller*

NOTE D'INTENTION

"Avec un grand respect de la « matière » initiale, documentaire, précise, je souhaite ici déconstruire la perception du vécu individuel par la mise en lumière du fait social, pour libérer le « récit de soi-même », et par l'art le rendre cathartique. Je fais entendre les récits de 10 femmes, nées en 1979, la même année que moi.

J'ai rencontré chacune de ces femmes quand nous n'en étions pas encore. Pour nous qualifier, on aurait dit « fillette » ou « adolescente ». Pour la plupart, elles ont grandi à Dijon et sa banlieue.

Certaines sont mes amies de longue date et certaines ressurgissent d'un lointain passé : de nos 8 ans, de nos 14 ans, de nos 16 ans... Certaines se connaissent entre elles, d'autres se sont oubliées ou pas même côtoyées.

Principalement, elles sont de classe moyenne, de province, hétérosexuelles et mères. Une minorité d'entre elles est queer et/ou sans enfant. Trois sont aujourd'hui à Paris ou sa région et sept sont "restées ou revenues en province" dont quatre en zone rurale.

Je me suis entretenue avec chacune d'elles pendant au moins 2 ou 3 heures, à leur domicile, l'année de nos 42 ans. J'ai récolté près de 30 heures d'enregistrement. Des fragments choisis et montés, forment un récit que je retransmets en direct, pendant environ 60 minutes, à l'aide d'une oreillette et d'une télécommande, à vue.

Je positionne visiblement l'oreillette dès le début pour que ça soit très clair que je retransmets en direct ce que j'entends. Comme chacune s'entretient avec moi, l'adresse de cette retransmission est donc « tu », un « tu » troublant, donné au public les yeux dans les yeux. La télécommande me permet de faire des pauses et de changer de narratrice. Pour créer cet assemblage, je ne suis pas partie d'un préconçu arbitraire mais de l'occurrence des thématiques, de la puissance de certaines expériences.

Et si chacune de ces femmes est unique, leurs récits se rejoignent, leurs préoccupations sont communes, et le particulier devient universel.

Le dispositif scénique émergeant de ce processus donne à ressentir une ébullition. Ces fragments de vie forment ensemble un volcan, silencieux parce que peu considéré. C'est ce volcan que mon spectacle propose de faire enfin entendre. Créée en 2018, la Cie DianeM observe l'individu comme part d'un ensemble qui le détermine. Elle s'intéresse à l'individu dans l'histoire, dans la société, à la dimension collective de son histoire particulière. Elle cherche à interroger les normes sociales et artistiques.

Par un travail des interprètes en rapport direct avec le public, elle souhaite retranscrire des

récits de vie, faire entendre des voix avec les outils du théâtre contemporain. Tout en cherchant à rencontrer l'intelligence du public au moyen de la distance et de la dénonciation de la représentation, la Cie DianeM cherche à faire percevoir à l'inconscient des lois invisibles, des habitus sociaux.

Sa première création *Mercredi 13 (ou les limbes du salariat)* en 2019 au Grütli, sur les méandres laborieux d'une Cie de théâtre a été particulièrement bien reçue par le public et la critique, ainsi que la lecture de Putzman, *Journal d'un nettoyeur syndiqué* à l'hôpital de Genève par Pierre Banderet au Théâtre du Loup en 2022.

RÉSIDENCE DE RECHERCHE

Au bénéfice d'une résidence de recherche de trois semaines au Théâtre Pitoëff à Genève, l'équipe artistique, universitaire et technique financée par la Ville de Genève a réalisé un travail de curation de toutes ces heures d'enregistrement, de coupe dans ces récits anonymisés, puis d'articulation et de montage, loin d'une simple compilation de thèmes.

ÉCLAIRAGE SCIENTIFIQUE

La politologue Noémi Michel et la doctorante en sociologie Carole Christe ont affirmé la nécessité de faire entendre ces voix publiquement.

Carole Christe et les aspects collectifs des parcours individuels "Ça permet d'aborder l'importance de ces positions sociales, ainsi que l'aspect collectif de ces éléments a priori individuels. Des aspirations de "petites filles" aux rites de passage de l'âge adulte (études ou formation, rencontres amoureuses, emménagement à deux, mariage et enfants, séparation), ces récits de parcours révèlent à quel point le singulier peut être collectif. Les anecdotes racontées ici lèvent le voile sur des réalités sociales qu'il est essentiel de présenter, de porter et d'écouter. S'identifier, sûrement, ou simplement y réfléchir."

Noémi Michel et la « Kitchen Table » comme espace de production de savoirs : "Dans le sens commun, et dans les traditions philosophiques euro- et andro-centrées, la pensée émerge grâce au monologue d'un esprit désincarné (en réalité masculin, riche, de classe supérieur, blanc) entre lui et lui-même.

En vérité, la pensée émerge de la conversation, du dialogue, par l'épreuve des expériences incarnées et partagées, c'est ce que nous enseignent les traditions féministes et subalternes. L'abstraction, les idées, la connaissance de nous-même et du monde, nous les formons et les re-formons ensemble, autour d'une table de cuisine, lors d'une promenade, au détour d'un échange du quotidien. C'est cette richesse et cette puissance subversive, cette beauté philosophique d'une pensée en devenir, incarnée, fragile, non détachée des émotions que transmet le dispositif proposé par Diane.

Un dispositif qui nous donne à entendre et éprouver ce que les féministes noires nomment la "Kitchen table", ce lieu quelque peu secret, féminin par excellence qui permet aux femmes de se retrouver, de transmettre des connaissances vitales, de la lucidité, des potions pour résister, mais aussi pourquoi pas de mettre en germe des stratégies de révolution collective et individuelle."

DRAMATURGIE

Sur la piste des contes par le costume

En nous revoyant des années plus tard, nous étions habitées de souvenirs d'enfance. C'est la petite fille pas encore mariée que je retrouvais en adulte déjà divorcée. C'est ainsi qu'avec la costumière Éléonore Cassaigneau nous avons suivi la piste des contes de fée. Dire la déception de la séparation d'avec le père de leurs enfants en *Petit Chaperon Rouge* de 44 ans amène une part de mystère et d'inconscient à ces récits qui pourraient paraître banals et communs. Dans tous les témoignages, la question du couple nous apparaissait centrale.

Pourquoi de tout ce qui s'est dit, le récit le plus commun et le plus puissant concerne la séparation ? Pourquoi réussir sa vie c'est réussir sa vie sentimentale ? Et pourquoi réussir sa vie sentimentale c'est performer une conjugalité hétérosexuelle et rester en couple avec le père de ses enfants ? Serions-nous autant effrayées et déçues par le célibat sans la figure tutélaire du prince charmant ? Serions-nous plus épanouies ?

Ici, la figure du Loup, quant à elle, annonce l'arrivée du rêve et le refus de la simple réalité en art. Le Loup n'aime pas « la vie des gens », il aime qu'on « le fasse rêver, qu'on le sorte de sa réalité ». Ainsi, l'arc dramaturgique part du réalisme banal, vers une forme de réalisme féérique pour nous amener en douceur vers une simplicité moins théâtrale. C'est cette simplicité qui permet d'entendre la possibilité d'émancipation dans des choses aussi fines que l'absence même ponctuelle de la peur de la solitude. Et d'interroger l'amalgame récurrent entre solitude et célibat. Et comme rincées de tous ces récits, nous parvenons finalement à une certaine liberté peut être non spectaculaire mais éventuellement désirable dans une forme de reprise en main et de soin du récit de soi-même. Oui on peut trouver du plaisir et du réconfort à être seule avec soi-même.

Si derrière la peur âgiste de la fin de la séduction, l'angoisse de la femme "vieillissante" se situait plus dans l'inquiétude de la perte d'un statut social que d'une vie amoureuse ? Quand la position sociale dépend de sa capacité à plaire, il est très dangereux de vieillir. Puisqu'avec l'âge, les femmes deviennent de plus en plus invisibles, le rôle de l'artiste est de les rendre visibles, de leur octroyer des enjeux forts, des préoccupations puissantes, de les placer au centre. Non pas fantasmées ni enjolivées mais réelles, avec leurs faiblesses, leur banalité, leur vulnérabilité, sans injonction culpabilisante au bien-être.

DIANE MULLER – Comédienne, metteuse en scène et autrice.

Formée en théâtre par Jacques Fornier, pionnier de la décentralisation, par Jean-Louis Hourdin, puis à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande - La Manufacture, par Claude Régy, Jean-Yves Ruf, Pierre Debauche, Yves Beaunesne, Oskar Gomez Mata, Anne-Laure Liégeois, Cécile Garcia Fogel... en danse contemporaine par Philippe Saire... en marionnettes par Emilie Valantin, en jeu caméra par Harry Cleven et Jaco Van Dormael. Récemment Diane Muller a joué dans le dernier long-métrage d'Arnaud Viard, dans la série *RTS Quartier des banques*. Dans le dernier court-métrage de Michele Pennetta et Géraldine Rod, elle joue l'agent de Kacey Mottet-Klein. Au théâtre elle joue dans plus de 30 spectacles dont le premier rôle de *Lettres d'amour de 0 à 10* récompensé par un Molière.

Elle a été la Marianne de l'adaptation de *Pierrot le fou* par S. Gaudin à Vidy. Elle a co-écrit son rôle de Kathy dans l'adaptation de *Platonov* de Tchekhov en série théâtrale par A. Doublet, elle a travaillé avec Christian Geffroy Schlittler, Laure Donzé, Valério Scamuffa, Julien Mages, Marielle Pinsard, Julien Barroche, Hélène Cattin, Jo Bøegli, Adrien Barazzone, Olivia Seigne, Valérie Liengme, Kathy Hernan, Adrien Rupp, Barbara Schlittler, la Cie Pied de Biche, Julien Basler... Avec le Collectif Sur un malentendu, elle joue dans *H.S.* à la Comédie de Genève et en tournée. Elle est regard extérieur de Cédric Djedje pour son projet *Vielleicht* au Grütli, à Vidy, aux Plateaux Sauvages à Paris, à la Schaubühne à Berlin, Impulse Festival et au TNS. Elle met en scène *Mercredi 13* dont elle est l'autrice, écrit *The Glass Room* joué en Suisse et à l'Hexagone-Meylan et fait quelques assistanatats à la mise en scène. Elle met en scène une lecture des *Enveloppes bleues* d'Alice Rivaz en tournée en Asie Centrale et au Théâtre du Loup une lecture par Pierre Banderet de Putzman, le journal de son oncle alors nettoyeur syndiqué à l'hôpital de Genève. Militante initialement formée aux CEMEA, elle est aussi pédagogue, notamment à la Manufacture auprès des Bachelor Théâtre et Master mise en scène ainsi que jury. Avec Leyla Rabih, elle enseigne l'option et la spécialité théâtre aux lycéens qui passent le Bac à Dijon. Ponctuellement elle enseigne aux BTS des pratiques d'aisance vocale et corporelle. Elle est par ailleurs diplômée d'une licence en sociologie-anthropologie de l'Université de Bourgogne et formée au Conservatoire en solfège et flûte traversière.

CAROLE CHRISTE - Sociologue et voix

Après un Bachelor en Sciences sociales à Lausanne, Carole Christe se spécialise en Étude Genre à l'Université de Genève dans le cadre d'un Master. Son mémoire porte sur les socialisations genrées des danseuses et danseurs contemporaines en formation professionnelle. Elle réalise une thèse de doctorat depuis 2019 sur le milieu des arts de la scène sur l'arc lémanique, en particulier en danse et en théâtre. Son approche et sa méthode sont celles de l'ethnographie, qui combine entretiens biographiques et observations participantes dans le champ étudié. Carole Christe s'insère dans certains projets avec des compagnies comme celle de Prototype Status (directrice artistique Jasmine Morand) pour une récolte de témoignages sur la période du Covid-19 ou encore le projet de médiation *Jeux de Perception* de Yasmine Hugonnet (en partenariat avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Musée Cantonal des Beaux-Arts).

NOËMI MICHEL - Politologue et voix

Noémi Michel est chercheure-enseignante, auteure, activiste et travailleuse culturelle.

Elle a enseigné les sciences politiques avec un focus sur les théories critiques (féministes, noires, postcoloniales) à l'Université de Genève et à la Humboldt-Universität Berlin et enseigne régulièrement à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève ainsi qu'à l'École cantonale d'art de Lausanne. Au croisement de la théorie et des expérimentations artistiques et collectives, son travail puise au sein des féminismes noirs pour explorer ce que veut dire avoir une voix politique. Ses textes récents ont été publiés dans *Tout ce qu'on tait on sait / We Know What Remains Unsaid* du collectif Wages for Wages against, les revues *Mirà* (Nouveau Musée de Monaco), *Critical Horizons*, *Postcolonial studies* et *Social politics*. Ses réalisations artistiques et collectives récentes comprennent la conception d'une visite «décolonisante» (Musée d'ethnographie de Genève), la série d'émissions radio *La politique de la voix* (Radio 40 et Librairie la Dispersion), un travail de consultation dramaturgique sur les politiques de représentation pour des créations théâtrales (auprès de Thomas Ostermeier et Selma Alaoui). Noémi Michel conçoit et modère régulièrement des tables rondes et conversations pour les théâtres (Schaubühne, Berlin ; Grütli, Genève) et les festivals (Festival International du Forum et du Film sur les Droits humains, Genève ; Les Créatives, Genève).